



Marina GASNIER, *Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 296 pages, coll. « Les cahiers de la MSHE Ledoux »

Margaret Manale

Dans **L'Homme & la Société** 2019/3 (n° 211), pages 219 à 220

Article

Auteur

Dans un livre publié en 1957, Roland Barthes parle du mythe comme de l'instrument le mieux approprié au renversement idéologique des réalités du monde capitaliste. Le mythe, une « parole dépolitisée », universaliste par vocation, « normalise » les choses, en retranchant leur sens humain pour n'en laisser qu'une représentation sans épaisseur historique. Le vocable « patrimoine », qui trouve emploi de plus en plus fréquemment depuis les années 1960, remplit à merveille cette fonction mystificatrice. Catégorie fourre-tout, le patrimoine englobe les notions de « monument » et de « monument historique » pour mettre l'accent sur la dimension économique d'objets reconnus comme des biens d'héritage. Il leur attribue une importance culturelle ou naturelle qui est censée transcender l'ordre des choses vécues. Et la convention de l'Unesco, ratifiée désormais par 193 pays, va jusqu'à reconnaître la « valeur universelle » d'un patrimoine doté du « même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité » (Charte de l'Unesco, 1972).

Le « patrimoine industriel » occupe ici une place singulière parmi les avatars du monument historique. En société capitaliste, où le monde des affaires et de l'entreprise a sans relâche le regard tourné vers le lendemain, on se détourne sans états d'âme des ressources et des techniques jugées obsolètes et on laisse à l'abandon ou aux ferrailleurs et démonteurs en tous genres les débris de ce monde suranné. Ne bénéficieront du statut de « patrimoine » qu'un petit nombre de sites industriels, entrepôts portuaires ou autres installations sélectionnés par les bailleurs de fonds pour faire face aux « nouveaux défis » de l'économie-monde au XXI^e siècle en raison de leur potentiel commercial. Les voies qui mènent à cette reconnaissance sont aussi diverses et nombreuses que les projets qui réinventent ces lieux et leur redonnent vie en les intégrant à un projet économique aux dimensions d'un territoire. Et, comme l'architecture joue un rôle non négligeable pour la promotion d'un site à l'échelle internationale, il est intéressant d'intégrer dans la « stratégie de marque » des édifices et des équipements industriels reconvertis et « signés ». De plus, cette récupération passe pour illustrer les bonnes pratiques du

1

2

« développement durable ». Toutefois, même les vestiges jugés « hors marché » peuvent présenter un intérêt commercial, au moins temporaire, s'ils entrent dans les circuits « ruines et fantômes » prisés par les adeptes du « dark tourism » ! La sauvegarde de ces sites-témoins, qu'ils soient valorisés comme « produits touristiques », reconvertis en lieux de vie ou en « entreprises augmentées », est une dimension du mythe central de la société bourgeoise : l'universalité du Progrès technique accompli par une humanité en marche vers un avenir meilleur.

Marina Gasnier nous fait visiter nombre de ces lieux métamorphosés en « patrimoine industriel ». Bien qu'écrit dans une intention manifestement apologétique, son ouvrage illustre, au propre comme au figuré, le glissement de sens que subit le vocable « patrimoine industriel ». Reliques, châteaux et cathédrales de l'industrie inventoriés ici ont acquis le statut d'« œuvres », à l'aide du « geste créatif, voire récréatif », des architectes. « L'imaginaire est mis au service de la mémoire » pour générer « un passé fictif commun » à l'intention des nouveaux usagers. Cent dix-neuf planches illustrent les différents projets, étudiés à des étapes successives d'achèvement, et les mettent en regard d'un échantillon plus large de reconversions réalisées en France et ailleurs en Europe. Que ce soit en raison de l'architecture industrielle d'antan, de ses bâtiments et matériaux standard, de ses formes rationalisées et simplifiées, ou bien du caractère répétitif des ajouts modernes, de ces tableaux naît l'image d'un monde harmonieux et sans contradictions, parfaite illustration de la fonction purificatrice attribuée au mythe. Or, le lecteur sera étonné par le choix, pour la première de couverture, d'une photo qui relève de l'insolite : à la fenêtre d'un édifice abandonné apparaît au premier plan, un graffiti représentant un personnage solitaire, le regard perdu au loin.

C'est comme si l'on voulait suggérer que cet héritage est désormais privé d'épaisseur humaine ! Or, cette dimension du « patrimoine industriel » est en premier lieu ce qui méritait d'être mis en lumière et qui manque à cette mise en perspective.

Mis en ligne sur Cairn.info le 12/07/2021

<https://doi-org.scd1.univ-fcomte.fr/10.3917/lhs.211.0219>

[Article précédent](#)

[Article suivant](#)



Avec le soutien du 

- [À propos](#)
- [Éditeurs](#)
- [Particuliers](#)
- [Bibliothèques](#)

- [Abonnement Cairn Pro](#)
- [Listes publiques](#)
- [Dossiers](#)
- [Réseaux sociaux](#)

- [Cairn International \(English\)](#)
- [Cairn Mundo \(Español\)](#)
- [Cairn Sciences \(Français\)](#)

□ Organisations

□ Contact

□

Authentification hors campus

□ Accès *via* Université de

Franche-Comté

□ Aide

© Cairn.info 2022

Conditions générales d'utilisation

Conditions générales de vente

Politique de confidentialité